



Le Stéphanois

Saint-Étienne-du-Rouvray



Bimensuel municipal d'informations locales

du 3 juillet au 2 septembre 2014 - n° 189



Un
été
14

Les enfants ont du talent

Tandis que l'année scolaire s'achève et que les écoliers de maternelle et d'élémentaire ont le regard fixé vers la sortie, les Animalins sont à la fête.

Pas moins d'une quinzaine d'expositions, de kermesses et de spectacles étaient au programme pour fêter la fin de l'année. Et naturellement, les parents étaient invités à participer... « *Leur implication est de plus en plus forte. À chaque fois, près d'une centaine de personnes sont sur le terrain* ». Derrière cette mobilisation, Sandrine Bouillette perçoit le résultat du travail sur la parentalité engagé par la Ville depuis plusieurs années : « *Il s'agit aussi d'attirer le regard des parents sur les divers talents de leurs enfants.* » Et puis, il faut noter que le succès des Animalins ne touchent pas uniquement les parents des enfants inscrits. Il suscite aussi de l'envie chez d'autres parents dont les enfants n'ont pas encore goûté aux joies des activités périscolaires.



Kermesses, expositions, spectacle sur la scène du Rive Gauche, démonstration sportive, l'année scolaire s'achève avec éclat au sein des Animalins.

ESPACES COLLABORATIFS

Ainsi, de mai à juin, il ne s'est pas passé une semaine sans une fête... Quand certains montaient pour la première fois sur la scène du Rive Gauche, résultat de leur travail musical avec les professeurs du conservatoire, d'autres faisaient la démonstration de leur agilité grâce aux conseils avisés des éducateurs du Club gymnique stéphanois, et d'autres encore exposaient leurs créations à l'espace Georges-Déziré. « *Ces rendez-vous ont aussi le mérite de permettre à de nombreuses*

familles de découvrir des lieux qu'ils n'ont pas l'habitude de fréquenter et qui leur paraissent parfois même inaccessibles. » Pour toutes ces manifestations, les Animalins ont pu compter sur de nombreux partenaires aussi bien dans le domaine sportif avec notamment l'Association stéphanoise de tennis de table (ASTT) ou l'Agglo sud volley-ball 76 ou dans le domaine artistique et culturel avec par exemple l'association Lire et faire lire. Au-delà, les Animalins ont proposé tout au long de l'année des activités en lien avec les services de la Ville. « *Pour l'année prochaine, l'objectif reste de réussir à mobiliser encore davantage*

d'intervenants pour encore plus d'activités. Des associations se sont d'ores et déjà manifestées auprès de nos services mais des incertitudes demeurent en particulier du côté des financements attribués par le Centre national pour le développement du sport », explique Rose-Marie Tribet, en charge des Animalins. Malgré ces doutes, lorsqu'on demande aux animateurs de restituer le sentiment qui domine en fin d'année, la réponse est unanime : « *Notre récompense, c'est de voir les parents et les enfants contents.* » ♦

Grève aux Animalins

Lors de cette dernière semaine d'école, les agents des accueils périscolaires ont entamé un mouvement de grève, soutenu par la CGT, qui a perturbé l'accueil des enfants après la classe. Ces derniers dénonçaient leurs conditions de travail. Depuis trois ans, ces personnels ont accompagné l'évolution de l'offre périscolaire, avec la création des Animalins, s'appuyant sur un projet éducatif ambitieux. À cela s'est ajoutée la réforme des rythmes scolaires, source de pressions supplémentaires. L'administration municipale est bien consciente de la situation (difficultés de remplacement des personnels vacataires...), de la précarité du statut et de la faible rémunération d'un certain nombre de ces agents. Elle a d'ailleurs ouvert le dialogue et a proposé de faire un point de situation en septembre. Le tout dans un contexte d'austérité budgétaire qui rend difficile toutes marges de manœuvre.

Mercredi

Rendez-vous au centre de loisirs

Dès le 3 septembre 2014, l'accueil en centre de loisirs le mercredi évolue vers de nouveaux lieux et de nouvelles conditions de transport des enfants.

Le sujet avait été évoqué à plusieurs reprises par les parents lors des réunions du comité de suivi de la réforme des rythmes scolaires, organisées par la Ville en février 2014. L'accueil en centre de loisirs le mercredi ne donnait pas entière satisfaction et en particulier les conditions de transport qui pénalisaient certains enfants, contraints de patienter parfois au-delà d'une heure avant de pouvoir déjeuner le midi. Pour répondre à ces légitimes attentes exprimées par les parents, les services de la Ville mettent en place dès le 3 septembre une nouvelle organisation qui se décline en deux points.

Trois centres de loisirs du mercredi voient le jour.

Les élèves de maternelle et d'élémentaire seront désormais localisés sur les sites de Ferry-Jaurès/Kergomard, Paul-Langevin et Henri-Wallon. Pour les modes de transports ensuite : les enfants des écoles Louis-Pergaud, André-Ampère et Frédéric-Rossif utiliseront le bus de la TCAR pour rejoindre le centre Ferry-Jaurès/Kergomard ; les enfants des écoles Pierre-Semard et Paul-Langevin rejoindront le centre Paul-Langevin à pied ; les enfants des écoles Joliot-Curie, Victor-Duruy, Jean-Macé et Maximilien-Robespierre se rendront au centre Henri-Wallon respectivement par pédibus, métro et bus 9 places. La prise en charge des enfants aura lieu à partir de 11 h 30. En fin de journée, deux possi-

bilités s'offriront aux parents : soit ils pourront récupérer leurs enfants avant 17 h 30 au sein d'un des trois centres, soit

ils seront invités à se rendre dans l'école de leur enfant, à partir de 17 h 45 et jusqu'à 18 heures. ♦



À la rentrée, trois groupes scolaires deviennent centres de loisirs de proximité le mercredi après-midi.

À mon avis

Le service public mobilisé cet été



La fin de l'année scolaire annonce la saison estivale et une période de détente et de repos bien méritée. Une grande partie d'entre nous va changer d'environnement pour se ressourcer, se retrouver en famille ou entre amis. Cependant, un nombre croissant de personnes, de familles, confrontées durement aux conséquences de la crise, ne pourra partir en vacances.

Vous pourrez profiter de la piscine Marcel-Porzou, vous promener à travers la ville ou en forêt tout au long de la boucle verte, ou flâner dans les parcs Henri-Barbusse et Gracchus-Babeuf. Des sorties seront organisées par les centres socioculturels Georges-Déziré, Jean-Prévost et Georges-Brassens mais aussi par le service seniors pour ses adhérents. Un grand nombre d'enfants et d'adolescents iront à la campagne, à la mer ou à la montagne dans les centres de vacances ou de loisirs. Par ailleurs, différentes activités et animations seront proposées dans les quartiers par le service jeunesse et les centres socioculturels dans le cadre du dispositif Horizon 11-25 ans.

Ainsi, pendant cette période estivale, nous nous efforçons d'offrir et de maintenir des services publics de qualité répondant, dans la mesure du possible, à l'attente de l'ensemble des habitants de notre ville, afin que chacun puisse passer cet été dans les meilleures conditions.

Je souhaite à toutes et à tous un bon été.

Hubert Wulfranc, maire, conseiller général

Mutant en sursis

Le groupe Coopérateurs de Normandie-Picardie a annoncé, vendredi 27 juin, à l'issue d'un comité central d'entreprise (CCE) extraordinaire, le sursis accordé à son magasin Le Mutant de la rue Ernest-Renan, au Château blanc. En effet, indique Sébastien Doré, représentant CGT des Coop qui assistait au CCE, « le magasin ne va peut-être pas fermer, son sort est en cours de négociation, c'est ce que nous a dit Stéphane Barré le directeur général des Coopérateurs de Normandie. Les interventions des commerçants du centre commercial Renan et du maire de Saint-Étienne-du-Rouvray ont pesé dans la balance ».

Sur les vingt magasins Le Mutant qui n'étaient pas passés sous l'enseigne Leader Price (groupe Casino), à l'instar de celui de la rue Jean-Jacques-Rousseau, neuf ont encore été repris par Casino, selon Sébastien Doré, quatre seront fermés au 31 juillet, en Haute et Basse-Normandie, tandis que les cinq derniers, dont celui du Château blanc, feront l'objet de négociations. Mais si le syndicaliste avoue : « Ce ne sont peut-être que des paroles de la part de la direction. » Les Coop ont également cédé la quarantaine de leurs magasins ProxiCoop au groupe Casino. Notons que les Coop sont à leur troisième plan de sauvegarde de l'emploi (PSE) en trois ans, avec 349 postes supprimés sur l'ensemble du groupe. ♦

Priorité aux quartiers

Depuis le 17 juin, trois quartiers stéphanois au moins sont intégrés aux nouveaux financements de la politique de la ville. En perspective, des moyens financiers, mais il reste encore une étape...

Les quartiers Hartmann-La Houssière, Thorez-Langevin et Château blanc bénéficieront du financement de la nouvelle politique de la ville. C'est acquis. Retenus sur le critère unique du revenu des habitants, ces quartiers font partie de la « géographie prioritaire » qui a eu pour effet de diviser par deux le nombre des anciens quartiers prioritaires (de 2 500 à 1 300).

Il faudra néanmoins attendre le mois de septembre pour savoir si les quartiers stéphanois retenus feront partie du club restreint des 200 quartiers sur lesquels la ministre des Droits des femmes, de la Ville, de la Jeunesse et des Sports, Najat Vallaud-Belkacem, entend concentrer pas moins de 80 % des 5 milliards du nouveau programme de renouvellement urbain.

Loin de contester un tel découpage, le maire, Hubert Wulfranc, qui assistait mercredi 25 juin à une réunion des maires concernés et de la ministre Vallaud-Belkacem, pointe néanmoins des délais trop courts. Au-delà de ces interrogations sur le calendrier imposé par la ministre, le maire se réjouit notamment d'une des dispositions légales du contrat de ville. Cette disposition devrait garantir la participation de la future Métropole Rouen Normandie, ainsi que du Département et de la Région, dans le financement des projets relatifs à ces



La Houssière est l'un des quartiers stéphanois retenus par la «géographie prioritaire» de la politique de la ville.

quartiers stéphanois. Toutefois, nuance le maire, « *il subsiste de grandes interrogations sur l'engagement de ces partenaires pourtant obligés à participer à l'élan et à la mobilisation des énergies et des moyens pour booster la mise en place des contrats de ville, expose-t-il, leur engagement devra se chiffrer précisément, il devra constituer de vrais engagements* ».

RENDEZ-VOUS À LA RENTRÉE

À ce sujet, Hubert Wulfranc affirme avoir obtenu de Najat Vallaud-Belkacem que le gouvernement, via les préfets, « *relance les Régions et les Départements pour qu'ils engagent leurs compétences propres et leurs moyens* ».

À la rentrée, la sélection des trois quartiers stéphanois parmi les 200 qui bénéficieront d'une aide accrue de l'Agence nationale pour la rénovation urbaine (Anru), ne devrait pas trop poser de problèmes, annonce le maire. « *Ceux qui auront intégré la dimension écono-*

mique et sociale seront très recherchés, dévoile-t-il, le développement du couple économie-emploi va peser tout son poids. » L'enjeu pour la Ville se traduit donc soit en terme de nouveaux équipements ou infrastructures, soit en terme de soutien aux petites entreprises et aux commerces.

Mais pour mener ces réflexions au plus près des réalités, faut-il encore, prévient le maire, que le périmètre de ces quar-

tiers soit affiné, car, dit-il, « *l'enjeu est d'intégrer des espaces qui peuvent être valorisés et participer ainsi à la mutation physique du quartier* ». Les périmètres et les projets seront posés cet été, rendez-vous à la rentrée pour savoir si Saint-Étienne-du-Rouvray fera bien partie du club des 200... ♦

Conseil citoyen

L'une des nouveautés des contrats de ville nouvelle génération sera la mise sur pied de conseils de citoyens chargés de la co-construction de la politique de la ville à l'échelle du quartier. Ces conseils réuniront des membres d'associations, acteurs économiques, de santé, éducatifs, travaillant dans une administration publique (Caf...) ou en tant que citoyens tirés au sort. Ils seront paritaires, composés d'autant d'hommes que de femmes. « *Ces conseils doivent aussi servir de sas vers la citoyenneté*, déclarait la ministre Najat Vallaud-Belkacem le 26 juin à nos confrères de *La Gazette des communes*, *car je pense qu'à partir du moment où les habitants prennent conscience de leur pouvoir d'agir au niveau local, ils en prennent également conscience au niveau national. À mon sens, c'est une réponse à l'abstention, à l'indifférence démocratique et au sentiment de relégation.* »

Du neuf pour les transports

Création d'un terminus de bus à la gare, itinéraires modifiés pour les lignes 10, 27 et 42 : la rentrée de septembre va rimer avec changements pour les transports en commun. Ce qu'il faut savoir.

Stéphanois usagers des transports en commun, ces informations sont à noter en rouge. À compter de septembre, plusieurs changements sont en effet mis en place sur les lignes de bus par la Crea, gestionnaire des transports.

Ils concernent les lignes de bus 10 et 42. D'abord la 10 qui relie le Théâtre des Arts de Rouen à Oissel via Saint-Étienne-du-Rouvray. En septembre, elle sera renommée F3 (pour Fast, les lignes « rapides » de la Crea) et son tracé sera simplifié, délaissant les rues étroites du centre ancien pour les avenues du Bic-Auber et du Val-l'Abbé. « Les arrêts sont déplacés de quelques centaines de mètres et les bus emprunteront désormais des rues à double-sens et non plus des petites rues à sens unique. C'est plus simple et plus rapide. Six minutes devraient être



La ligne de bus 27 desservira la gare stéphanoise dès septembre.

gagnées sur le trajet », indique Simon Raoult, responsable de la division voirie à la Ville. Les lignes 27 et 42 restent sur le même axe qu'actuellement avec des

correspondances avec la ligne 10 pour rejoindre le centre de Rouen rapidement. **L'autre changement à attendre concerne les abords de la gare**

SNCF de la ville où un terminus sera construit sur le parvis. Il sera tout d'abord provisoire avant que l'installation définitive ne prenne place, « *normalement à la fin de l'année* », précise le directeur des services techniques de la Ville, Joël Henry. Ce terminus sera celui de la ligne 27 qui relie le centre-ville de Saint-Étienne-du-Rouvray à Petit-Couronne via le Technopole. Il remplacera donc le précédent, situé jusqu'alors devant le collège Pablo-Picasso. « *Le tracé de la ligne 27 va être modifié, surtout en centre-ville. Il était trop excentré. L'intérêt est de le ramener vers la gare et le centre commerçant* », explique Joël Henry.

Dès la mi-août, la Crea distribuera des plans d'informations dans les boîtes aux lettres des usagers concernés. ♦

Contrôle Technique Automobile

AUTO SÉCURITÉ

-5 € sur présentation de cette pub

Contrôle Technique du Madrillet
Rue des Cateliers
SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY
☎ 02 32 95 63 61

Contrôle Technique du Normandie
5, bd Industriel
SOTTEVILLE-LES-ROUEN
☎ 02 35 73 59 59

* Coupons non cumulables *

OPTIQUE DU ROUVRAY

50% de remise
sur les montures
avec un point rouge

Ouvert du lundi après-midi au samedi midi

30, rue Lazare Carnot - Saint-Etienne-du-Rouvray
Tél. : 02 32 91 23 52

MONVILLE OPTICIEN

sans verres polarisants avec verres polarisants

Pour fêter l'été la 2^{ème} paire est offerte même en solaire

Possibilité d'avoir la 2^{ème} paire **solaire et polarisée** pour :

- 50 € pour des verres unifocaux
- 100 € pour des verres multifocaux

(opération valable en Juin - Juillet - Août - Voir conditions en magasin)

Place Ernest-Renan - Saint-Etienne-du-Rouvray
Métro : E. Renan - Tél./Fax : 02 35 65 55 66

Portes ouvertes

∞ Commerce ouvert tout l'été.

* Dates de fermeture non communiquées.

Les commerçants aussi prennent des vacances. Afin de ne pas être pris au dépourvu, n'oubliez pas de consulter leurs dates de congés.

Épiceries

- **Bensmida***
22 rue du Docteur-Semmelweiss
- **Boulbaz***
Place des Camélias
- **Batsi***
28 rue du Docteur-Semmelweiss
- **Faouzi***
11 rue Louis-Buée
- **Viveco** ∞
15 avenue Ambroise-Croizat
- **Chberto***
2 rue Geo-Chavez

Pharmacies

- **Pharmacie de Paris** ∞
Galerie commerciale d'Intermarché
avenue de Saint-Yon
- **Pharmacie du parc**
191 rue de la République
du 4 au 17 août inclus
- **Benard** ∞
6 avenue Olivier-Goubert
- **Boyer Louin** ∞
68 rue Lazare-Carnot
- **Cristol** ∞
142 rue Lazare-Carnot

- **Pharmacie Ambroise-Croizat** ∞
49 avenue Ambroise-Croizat
- **Le Baron** ∞
Espace commercial Renan
- **Le Coz** ∞
89 rue du Madrillet
- **Pinçon** ∞
59 rue Racine
- **Pharmacie du Rouvray**
Espace commercial du Rouvray
avenue de Felling
Fermé les lundis d'août
- **Pharmacie mutualiste** ∞
31 avenue des Canadiens

Charcuterie

- **Prieur**
53 rue Léon-Gambetta
du 28 juillet au 18 août

Boucheries

- **Lemoine**
20 rue Léon-Gambetta
du 14 au 28 juillet inclus
- **Blanchard** ∞
12 avenue Olivier-Goubert
- **Gouret**
15 avenue Ambroise-Croizat
du 27 juillet au 25 août inclus
- **Helie** ∞
12 rue Marx-Dormy
- **Lebrun**
47 rue du Madrillet
du 14 juillet au 4 août
- **Ege market** ∞
22 rue du Madrillet
- **Anadolu market** ∞
91 rue du Madrillet
- **Viandhalle***
113 rue du Madrillet

Bars

- **Le Lisbonne** ∞
35 rue Jean-Jacques-Rousseau
- **Au bon accueil** ∞
131 rue Léon-Gambetta
- **Café des sports***
42 rue de Couronne-Prolongée
- **Le Horse***
27 rue du Madrillet
- **Bar de la Cité**
103 rue du Madrillet
du 4 au 31 août inclus
- **Le Concorde***
107 rue du Madrillet

Restaurants

- **Buffalo grill** ∞
2 rue Pierre-de-Coubertin
- **La Bella Cagliari**
3b avenue des Canadiens
du 21 juillet au 11 août inclus
- **Hippotamus** ∞
15 avenue des Canadiens
- **Le Pavillon du bonheur** ∞
21 avenue des Canadiens
- **Cafeteria L'Ondine** ∞
Centre commercial du Technopôle
avenue de la Mare-aux-Daims
- **Hôtel-restaurant Campanile** ∞
rue de la Mare-aux-Sangsues
- **Hôtel-restaurant Campanile** ∞
31 rue Désiré-Granet
- **Novotel restaurant Rouen sud** ∞
rue de la Mare-Sansouire
- **Le Chamois** ∞
34 avenue Maryse-Bastie
- **Poivre rouge** ∞
rue du Clos-Tellier

Boulangeries

- **Desprin**
44 rue Léon-Gambetta
du 4 au 27 août
- **La Bonbonnière**
31 rue Jean-Jacques-Rousseau
du 10 au 27 juillet inclus
- **Bruquel** ∞
97 rue Lazare-Carnot
- **Herman**
13 avenue Ambroise-Croizat
du 28 juillet au 18 août inclus
- **La rose des sables***
Espace commercial Renan
- **Daix***
95 rue du Madrillet
- **Aux délices d'Elci et Franck**
55 rue du Madrillet
du 28 juillet au 11 août inclus
- **Pains et fantaisie***
Espace commercial du Rouvray
avenue de Felling

Bars-brasseries

- **L'Escal**
31 rue de Paris
du 9 au 19 août inclus
- **Blue boy** ∞
35 rue de Paris
- **Bistrot Jem's**
2 avenue Olivier-Goubert
du 2 au 17 août inclus
- **Le Commerce**
75 rue Lazare-Carnot
du 4 au 25 août inclus

Bars-tabac

- **Bar de l'hôtel de ville**
34 rue Lazare-Carnot
du 16 juillet au 3 août inclus
- **La Tabatière**
46 rue Léon-Gambetta
du 11 au 27 août inclus
- **Café de la Chapelle**
82 rue du Docteur-Cotoni
du 4 au 24 août inclus
- **Omnisport**
63 rue Jean-Rondeaux
du 4 au 25 août inclus

Tabac-presse

- **Mag presse tabac du Renan** ∞
Espace commercial Renan
- **La Civette du Madrillet**
33 rue du Madrillet
du 10 au 24 août inclus
- **Presse du Triang**
Espace commercial du Rouvray
avenue de Felling
du 2 au 22 août inclus

Confiserie

- **Gui-Mauve**
76 rue Léon-Gambetta
du 15 juillet au 15 août inclus

Vente à emporter

- **Mac Donald's** ∞
63 avenue des Canadiens
- **Hot Chicken***
76 rue Paul-Bert
- **Pâtes à pizza***
3 rue Léon-Gambetta
- **L'Éclipse**
67 rue Léon-Gambetta
du 1^{er} au 31 juillet
- **La Case à pizzas***
41 rue Jean-Jacques-Rousseau
- **Aux trois délices***
49 rue Lazare-Carnot

- **Ô'palais***
41 rue Jean-Jacques-Rousseau
- **Le Madrillet***
87 rue du Madrillet
- **Royal feu de bois***
93 rue du Madrillet
- **Pizzeria Nassim***
101b rue du Madrillet
- **Kébab de la Cité***
105 rue du Madrillet
- **La Grignoterie***
35 avenue de la Mare-aux-Daims

Presse

- **Mille et une feuilles** ∞
2 rue Pierre-de-Coubertin

Fruits et légumes

- **Au jardin du Rouvray** ∞
2 rue Jean-Jacques-Rousseau
- **Le Petit Marché** ∞
10 avenue Olivier-Goubert

Mémo de rentrée

De fin août à début septembre, voici les dates à retenir pour préparer au mieux la rentrée...

Le retour du Stéphanais

Après une pause estivale de près de deux mois, le prochain *Stéphanais* paraîtra **mardi 2 septembre**. Il sera distribué dans les boîtes aux lettres en même temps que la plaquette de la nouvelle saison du Rive Gauche.

Unicité : pensez à faire calculer votre quotient familial

Les guichets Unicité sont ouverts tout l'été pour enregistrer les inscriptions des différents membres de la famille. Les activités et services Unicité font l'objet d'une tarification solidaire : les tarifs des centres de loisirs et des Animalins, du conservatoire de musique et de danse, des restaurants municipaux, du sport pour tous et des ateliers des centres socioculturels sont appliqués en fonction du quotient familial de l'utilisateur.

Le quotient familial est calculé sur la base de l'avis d'imposition que chaque foyer stéphanais devrait recevoir à partir de la mi-août. Afin de se voir appliquer le tarif correspondant aux revenus du foyer, il convient de se présenter dès réception de l'avis d'imposition dans un des guichets Unicité afin de pouvoir actualiser le quotient de la famille. Si cette démarche n'est pas effectuée, le tarif maximum stéphanais est appliqué par défaut.

Rentrée des classes et des Animalins

Mardi 2 septembre, c'est la rentrée des classes et des Animalins. À noter que les restaurants scolaires sont ouverts dès le premier jour de classe, que ce soit en maternelle ou en primaire.



Reprise des activités municipales

Les cours du conservatoire de musique et de danse reprendront **lundi 8 septembre**, les ateliers des centres socioculturels et les activités du service des sports **lundi 15 septembre**.

Bal d'ouverture du Rive Gauche

Le bal d'ouverture du Rive Gauche aura lieu **samedi 27 septembre**. Les abonnements pour la saison 2014-2015 se font par correspondance au moyen du formulaire qui sera disponible dans le programme du Rive Gauche fin août et téléchargeable sur saintetiennedurouvray.fr à partir du 1^{er} septembre. Le guichet de la billetterie ouvre au public **mardi 16 septembre** à 13 heures. Réservations par téléphone, au 02 32 91 94 94 du mardi au vendredi de 13 heures à 17 h 30 ou par mail : infosarivegauche@ser76.com



Visites par l'atelier Histoire et patrimoine

À l'occasion des Journées européennes du patrimoine, **samedi 20 et dimanche 21 septembre**, l'atelier Histoire et patrimoine du centre socioculturel Georges-Déziré organise plusieurs visites du bourg ancien. Samedi et dimanche, de 10 à 13 heures, parcours de l'église à la pointe (le même circuit que l'année dernière) ; de 15 à 18 heures, parcours de l'église à la gare, en passant par la mairie et les commerces anciens. Rendez-vous place de l'Église.

Les Castors en fête

Dimanche 31 août, la place des Nations-Unies accueille la traditionnelle fête des Castors. Au programme, foire à tout et concours de pétanque à partir de 9 heures, repas champêtre et animations musicales. Inscriptions au 02 35 66 46 21.

Commémoration de la libération

La libération de la commune par les forces de la résistance et des armées alliées sera commémorée **dimanche 31 août**. Rendez-vous à 11 heures, place de la Libération. Tous les Stéphanais sont invités à y participer.



Journée des loisirs et des associations

La Journée des loisirs et des associations se déroulera **samedi 6 septembre** de 10 à 18 heures, à la salle festive, rue des Coquelicots. Comme les années précédentes, les associations sportives, culturelles et de loisirs présenteront leurs activités. La cérémonie d'accueil des nouveaux habitants aura lieu également ce jour.

Le Stéphanais

JOURNAL MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

Directeur de la publication : Jérôme Gosselin.
Réalisation : service municipal d'information et de communication
Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com
CS 80458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex.
Conception : Frédéric Capouillez/service communication.
Mise en page : Aurélie Mailly.
Rédaction : Sandrine Gossent, Fabrice Chillet, Stéphane Nappes, Gilles Triolier. Secrétariat de rédaction : Céline Lapert.
Photographes : Éric Bénard, Marie-Hélène Labat, Jérôme Lallier, Loïc Séron, Archives départementales de la Seine-Maritime (ADSM), atelier Histoire et patrimoine du centre socioculturel Georges-Déziré, Groupe archives Quatre-Mares (GAQM).
Illustrations : Claire Désiré-Roche. Distribution : Claude Allain.
Tirage : 15 000 exemplaires. Imprimerie : ETC, 02 35 95 06 00.
Publicité : Médias & publicité, 01 49 46 29 46.

RENDEZ-VOUS

Vaccinations gratuites

Les centres médico-sociaux du Département vaccinent gratuitement les enfants de plus de 6 ans et les adultes. Prochain rendez-vous **mardi 8 juillet** de 16h30 à 18 heures, au centre médico-social Georges-Méliès, rue Georges-Méliès, et **jeudi 24 juillet** de 17 heures à 18h15, au centre médico-social 41 rue Ambroise-Croizat. Tél. : 02 35 72 68 73.

PENSEZ-Y

Collecte des déchets

Lundi 14 juillet étant férié, la collecte des déchets ménagers aura lieu **mardi 15 et vendredi 18 juillet**, les papiers et emballages **jeudi 17** et les déchets verts **samedi 19**. La collecte des déchets verts se déroulera **samedi 16 août** à la place de vendredi 15 août.

Questionnaire temps libre 11/25 ans

La Ville de Saint-Étienne-du-Rouvray mène une enquête auprès des jeunes Stéphanois âgés de 11 à 25 ans afin de mieux connaître leurs besoins en terme de temps libre. Le questionnaire est distribué auprès des collégiens, dans les équipements municipaux et sur l'espace public durant l'été et à la rentrée 2014. Il est téléchargeable sur le site saintetiennedurouvray.fr. N'hésitez pas à le remplir !

Plan canicule : signalez les personnes isolées

En cas de canicule, les personnes isolées sont particulièrement exposées aux risques de déshydratation et d'hyperthermie (augmentation de la température corporelle avec altération de la conscience). Du fait de leur isolement, ces personnes ne sont pas forcément informées des risques qu'elles encourent, aussi, leurs voisins, leurs proches, leurs connaissances peuvent, sans attendre, les aider en les signalant au guichet unique de la Ville (Tél. : 02 32 95 83 94). Une équipe de la mairie pourra alors, en cas de grosses chaleurs, les assister dans le cadre du plan de veille saisonnière, dit « plan canicule ». Ce dispositif a été enclenché, comme chaque année, le 1^{er} juin par la Ville et la préfecture. Il est également possible de signaler les personnes vulnérables, âgées ou non, en retirant un bulletin d'inscription à l'accueil de la mairie, de la maison du citoyen ou de le télécharger sur le site internet saintetiennedurouvray.fr

État civil

MARIAGES Alan Flamant et Amandine Robillard, Georges Pace et Myriem Merrouche, Vincent Latte et Pascaline Brument, Omar Limam et Mouna Gharbi, Régis Morey et Marie-Christine Boisivon.

NAISSANCES Lina Aït Saïd, Sarah Assouab, Walid Bouabilou, Inès Bouteillier, Ishak Brahimi, Yasmine Habjaoui, Habib Harairia, Oumar Kane, Israa Kesseiri, Baghdad Latroch, Maxens Le Carrer Dubois, Jibril Minouche, Zoé Perraud, Alix Picquier, Youssouf Traore.

DÉCÈS Marcelle Lenglet, Yvonne Charpentier, Madeleine Plaisant, Brigitte Lannone, Éric Aubourg, Nelly Roberge, Colette Hache, Andrée Moreau.

La Poste réduit ses horaires

À partir de lundi 7 juillet, les deux bureaux de poste stéphanois réduisent leur temps d'ouverture au public. Le bureau principal de la rue Ernest-Renan (Château blanc) sera désormais fermé sur le temps du déjeuner. Il ouvrira plus tard le matin et fermera plus tôt le soir, soit une perte totale de 19 heures d'ouverture au public. Celui du bas de la ville, rue Olivier-Goubert, perd quant à lui trois heures trente d'ouverture au public, avec une ouverture plus tardive et une fermeture qui ne change pas. Poste rue Renan : lundi, mercredi, jeudi et vendredi de 9 heures à midi et de 14 à 18 heures ; mardi de 9h30 à midi et de 14 à 18 heures ; samedi, de 9 heures à 12h30. Poste rue Goubert : lundi, mercredi, jeudi et vendredi de 9 heures à midi et de 14 à 17 heures ; mardi de 10 heures à midi et de 14 à 17 heures ; samedi de 9 heures à midi. ♦

+ Bon à savoir

Les déchetteries ne prennent plus l'amiante

En raison d'une nouvelle réglementation, le dépôt d'amiante dans les déchetteries de la Crea est suspendu. La Crea étudie, avec ses partenaires, de nouvelles solutions pour évacuer et traiter les déchets contenant de l'amiante (plaques, tuiles ou tuyaux en fibrociment...).

En attendant, il est conseillé de conserver les déchets contenant de l'amiante, sans les dégrader (ne pas les casser, les scier ou les percer), ou de les confier à des professionnels agréés. (Tél. : 01 47 04 26 01, www.qualibat.com).

Jouets des bois et de la nature



Pendant tout l'été, la maison des forêts accueille une exposition sur « les jouets des bois et de la nature » réalisés avec des matériaux collectés dans la forêt et la nature. Plusieurs animations sont organisées, en lien direct avec l'exposition : ateliers buissonniers (dimanche 6 juillet, jeudi 10 juillet, jeudi 24 juillet, dimanche 7 septembre), après-midi nature dimanche 20 juillet, après-midi jeux de société (mardi 22 juillet, dimanche 3 août). ♦

PRATIQUE

La piscine en été

La piscine Marcel-Porzou sera fermée pour arrêt technique **du dimanche 31 août (13 heures) au jeudi 4 septembre (9 heures)**. Tél. : 02 35 66 64 91. Par ailleurs, pendant les vacances d'été, la piscine sera ouverte lundi de 14 heures à 19h30, mardi, mercredi, jeudi et vendredi de 9 heures à 11h30 et de 14 heures à 19h30, samedi de 9 heures à 11h30 et de 14 heures à 18h30, dimanche de 9 heures à 12h30. Tél. : 02 35 66 64 91.

Les bibliothèques-ludothèque à l'heure des vacances

Voici les horaires d'ouverture des bibliothèques et de la ludothèque **du 8 juillet au 1^{er} septembre**.

- Bibliothèque Elsa-Triolet, ouverte du 8 juillet au 1^{er} septembre, mardi de 15 à 19 heures, mercredi de 10 heures à 12h30 et 14 heures à 17h30, vendredi de 15 heures à 17h30, samedi de 10 heures à 12h30. Fermée samedi 16 août.
- Bibliothèque Georges-Déziré, ouverte jusqu'au 31 juillet (fermée en août), mercredi de 14 heures à 17h30 et jeudi de 15 à 19 heures.
- Bibliothèque Louis-Aragon : ouverte jusqu'au 10 juillet (fermeture du 11 juillet au 1^{er} septembre), mercredi 9 juillet de 10 à 12 heures et de 14 à 17 heures, jeudi 10 juillet de 15 heures à 18h30.
- Ludothèque Célestin-Freinet, ouverte mardi de 14 à 18 heures, mercredi de 10 heures à 12h30 et de 13h30 à 17h30, vendredi de 13h30 à 17h30, samedi de 10 heures à 12h30.

Durant l'été, les usagers peuvent emprunter davantage de documents et les conserver plus longtemps. Reprise des horaires habituels **mardi 2 septembre**.

Fermeture de la Maison de la famille

La Maison de la famille sera fermée **du 25 juillet au 25 août**. Pendant les vacances scolaires, elle est ouverte du mardi au vendredi de 13h30 à 17 heures.

Élus communistes et républicains

La Commission européenne négocie actuellement deux accords de dérégulation des échanges commerciaux sur les produits, les services ainsi que sur les transactions financières dans l'opacité la plus totale. D'un côté le Tafta, traité transatlantique de libéralisation totale des échanges entre l'Europe et les États-Unis, de l'autre l'ACS, l'Accord sur le commerce des services concernant 49 états.

Alors que les peuples des pays concernés, très largement opposés à la privatisation des services publics et à la libéralisation sauvage des échanges, sont volontairement tenus à l'écart des négociations, des multinationales telles que Veolia environnement, Orange, Siemens, Deutsche telekom... y sont associées activement.

Dans les faits, se négocient secrètement la liquidation de la sécurité

sociale, la privatisation des services publics, la mise à mal de nos normes sanitaires et techniques ainsi que la libéralisation des montages financiers spéculatifs à l'origine de la crise économique mondiale.

Les élus communistes demandent que les textes relatifs aux négociations soient rendus publics. De plus, ils s'opposent à la ratification de ces accords si ceux-ci ne garantissent pas les intérêts des citoyens français et européens.

Hubert Wulfranc, Joachim Moyses,
Francine Goyer, Jérôme Gosselin,
Murielle Renaux, Michel Rodríguez,
Fabienne Burel, Najia Atif,
Carolanne Langlois, Marie-Agnès Lallier,
Francis Schilliger, Pascal Le Cousin,
Daniel Vezie, Nicole Auvray,
Didier Quint, Jocelyn Cheron,
Florence Boucard, Gilles Chuette.

Élus socialistes et républicains

Bonne nouvelle ! Le gouvernement a retenu notre commune dans les 1 300 quartiers prioritaires de la politique de la Ville. Simplifier l'action publique et concentrer des moyens pour ceux qui en ont le plus besoin, voilà notre projet de gauche !

Le « Contrat de ville » constitue une avancée majeure de la loi de programmation pour la ville et la cohésion urbaine. Il articulera la cohérence entre l'urbain, le social et l'économie. Il mobilisera les moyens de l'État, des collectivités et de tous les acteurs concernés autour d'objectifs partagés pour renforcer la présence et l'efficacité des services publics (éducation, emploi, santé, cadre urbain). La création des « Conseils citoyens » va aussi redonner le pouvoir d'agir aux habitants afin que vous soyez en mesure de participer directement à l'amélioration de votre

cadre de vie. Présent aux Journées d'échange de la rénovation urbaine les 17 et 18 juin à Paris, David Fontaine, président du groupe des élus socialistes, a pu échanger avec de nombreux acteurs et ainsi valoriser notre ville qui doit pouvoir bénéficier d'un nouveau Plan de rénovation urbaine qui sera décidé en septembre. Tous les efforts doivent être concentrés sur ce sujet.

David Fontaine, Danièle Auzou,
Patrick Morisse, Léa Pawelski,
Catherine Olivier, Daniel Launay,
Philippe Schapman, Samia Lage,
Pascale Hubart, Réjane Gard Colombel,
Antoine Scicluna,
Thérèse-Marie Ramarison,
Gabriel Moba M'builu.

Élus vraiment à gauche, soutenus par le NPA

L'été : pour les uns les vacances, le repos. Pour les autres, à cause du manque d'argent, de l'anxiété du chômage : pas de loisirs, ni d'évasion. L'insécurité sociale, le désœuvrement renforcent le sentiment d'abandon. La ville et les associations proposent des activités aux jeunes et aux familles, mais elles ne peuvent résoudre les problèmes de toute la société.

Cette année, droite et extrême droite ont occupé la rue et les urnes... Alors toutes les luttes sociales sont une source d'espoir. Les cheminots luttent pour que les trains arrivent à l'heure et ne déraillent pas. Ils refusent l'éclatement de la SNCF et l'ouverture à la concurrence du privé. Bientôt ils devront à nouveau lutter contre une convention collective au rabais.

Les intermittents se battent pour la défense d'un système d'assu-

rance chômage qui concerne tous les salariés. À la Poste, dans les hôpitaux, des grèves éclatent ou se préparent. Et aussi contre l'inutile aéroport de Notre-Dame-des-Landes, contre le scandale de la Ferme des 1 000 vaches.

Cet été, rejoignons ceux et celles qui luttent et préparons une rentrée sociale déterminée à battre ce gouvernement d'austérité et de chômage.

ser.vraimentagauche@gmail.com

Philippe Brière, Noura Hamiche.

Élus Droits de cité, mouvement Ensemble

Les vacances approchent. On nous dit que beaucoup moins de familles partiront en vacances à cause de l'austérité, de la vie chère, du chômage, de la crise...

Qui n'a jamais fait le rêve fou d'un séjour sur une petite île sous les tropiques. Impossible, direz-vous ! Pourtant, combien d'îles aujourd'hui célèbres (les îles Vierges ou les îles Caïman...) sont devenues des paradis fiscaux, où les profits gagnés sur notre dos dorment illégalement. Cet argent est celui d'une très petite minorité qui s'en met plein les poches. Certains prévoient d'aller dans l'espace à des prix astronomiques, ce que vous ne gagnerez pas dans toute votre vie. Avec tout cet argent, oui, il serait possible de prendre un peu de vacances et d'avoir un meilleur salaire.

Justice sociale ! Répartition des richesses ! Impossible ? Qui eût dit

que les grèves et les mobilisations du Front Populaire de Juin 1936 auraient pu accoucher des congés payés pour les salariés. Photos et cartes postales montrent les sourires radieux de ceux et celles qui partaient en vacances pour la première fois. Alors osons revendiquer nos droits pour vivre dignement. Rien n'est gagné sans lutte sociale. Alors, osons !

Droit aux vacances pour toutes et tous !

elus.droitsdecite.ensemble.ser@gmail.com

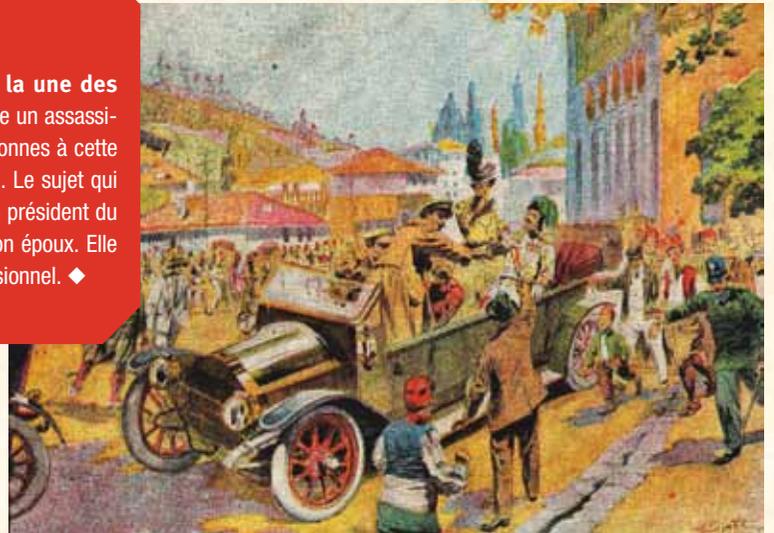
Michelle Ernès, Pascal Langlois.

1914 : les premiers jours de la guerre

Durant l'été 1914, il aura suffi de quelques semaines pour que l'Europe s'embrase et pour que des millions d'hommes et de femmes soient jetés dans l'horreur de la guerre.

Le 28 juin : l'étincelle

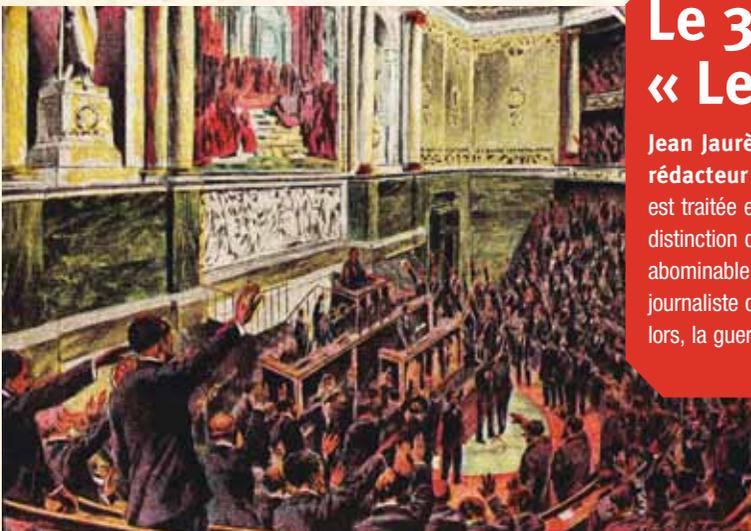
L'assassinat de l'archiduc d'Autriche François-Ferdinand en Serbie fait la une des journaux. Mais, pour l'opinion publique comme pour les gouvernements, c'est encore un assassinat politique comme les autres. Et même si *Le Journal de Rouen* consacre quatre colonnes à cette information, l'intérêt des lecteurs se concentre sur une toute autre actualité nationale. Le sujet qui mobilise alors les foules concerne le procès d'Henriette Caillaux, la femme de l'ancien président du Conseil accusée d'avoir tué le directeur du *Figaro* pour venger l'honneur bafoué de son époux. Elle sera acquittée le 28 juillet 1914 après que son avocat a choisi de plaider le crime passionnel. ♦



Le 29 juillet : l'embrassement

Un mois plus tard, chacun réalise que l'incident des Balkans a mis le feu aux poudres entre l'Autriche et la Serbie. Dans la foulée, les alliés réagissent à leur tour de part et d'autre. Le 29 juillet, la Russie mobilise 700 000 hommes. Dans le même temps, l'Angleterre avertit Berlin qu'elle agira. En premier page de l'*Écho de Paris*, daté du 30 juillet, le député catholique Albert de Mun témoigne de l'inquiétude grandissante de l'opinion publique en France. Dans le billet qu'il publie, envoyé de

Roscoff, la première question donne le ton : « L'heure a-t-elle sonné ? » Pendant ce temps-là, à Saint-Étienne-du-Rouvray, *Le Journal de Rouen* se concentre sur les bons résultats enregistrés par l'école publique de garçons dans le cadre du certificat d'études primaires, puisque les seize élèves qui se sont présentés ont été reçus. ♦



Le 31 juillet : « Le lâche assassinat »

Jean Jaurès est assassiné à 21 h 40, non loin du journal *L'Humanité*, dont il est le rédacteur en chef, par un dénommé Raoul Villain. Dans *Le Journal de Rouen*, la nouvelle est traitée en quelques lignes mais les mots sont choisis : « Au moment où tous les Français sans distinction de parti s'apprentent à faire face à une attaque possible et peut-être imminente, un acte abominable vient d'être commis qui est de nature à troubler gravement l'union si nécessaire. » Et le journaliste de conclure, « Il y a des fous ou des misérables qui travaillent pour les Allemands ». Dès lors, la guerre semble de moins en moins évitable. ♦

Du 1^{er} au 4 août : l'escalade

Le 1^{er} août : Mobilisation générale en France et en Allemagne.

Le 2 août : Même si le président de la République Raymond Poincaré n'a de cesse de répéter que la mobilisation n'est pas la guerre. L'ordre de mobilisation est bel et bien exécutoire pour le 2 août en France. L'affiche en atteste. Elle avait été imprimée à l'avance, il ne manquait plus que d'inscrire la date à la plume. Pour certains, c'est bien la preuve que les états-majors se tenaient prêts depuis quelque temps déjà. Malgré tout, la prudence est encore de rigueur. Il s'agit de ne rien provoquer et les troupes commandées par le général Joffre ont ordre de ne pas approcher à moins de dix kilomètres de la frontière. Dans *Le Journal de Rouen*, le journaliste a décidé de titrer : « La guerre est voulue par l'Allemagne ». Dans la même édition, le quotidien local reprend intégralement la déclaration du président de la République, qui « compte sur le patriotisme de tous les Français » et qui conclut par ces mots : « À cette heure, il n'y a plus de partis. Il y a la France, l'éternelle France, pacifique et résolue. Il y a la Patrie du droit et de la justice tout entière dans le calme, la vigilance et la dignité. »

Le 3 août : L'Allemagne déclare la guerre à la France. Le même jour, le premier fait de guerre est relaté dans *Le Journal de Rouen*, en quelques lignes : « *Les Allemands ont tiré les premiers coups de feu sur nos soldats. L'attaque s'est produite contre le poste de garde militarisé de Petite-Croix (territoire de Belfort).* »

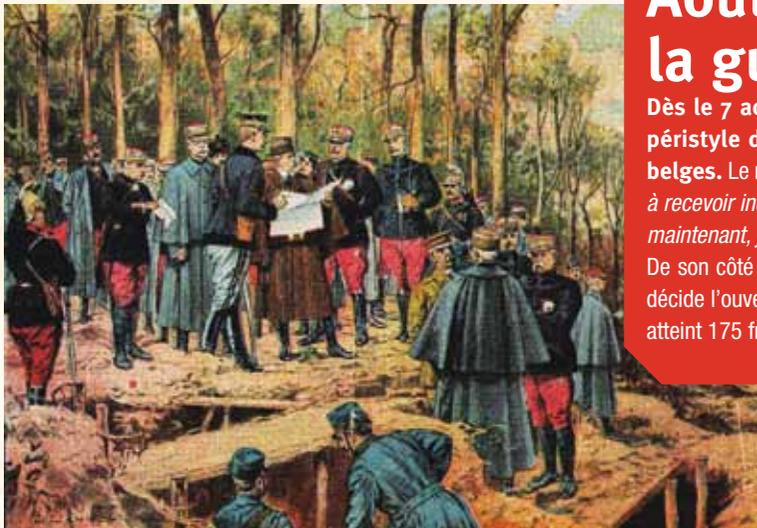
Le 4 août : Le président de la République Raymond Poincaré appelle à l'union sacrée à la Chambre et au Sénat. Le Parlement vote les crédits de guerre à l'unanimité. Les



nombreuses interventions des socialistes et syndicalistes aux obsèques de Jean Jaurès, célébrées le 4 août au matin, assurent le président de la République du soutien inconditionnel des gauches. En Allemagne, les propos sont identiques : « *Je ne connais plus de partis, je ne connais que des Allemands* », affirme le Kaiser. ♦

Août et septembre : la guerre s'installe

Dès le 7 août, l'administration municipale de Rouen fait apposer sur les piliers du péristyle de l'hôtel de ville des trophées de drapeaux français, russes, anglais et belges. Le même jour, le maire du Havre Pierre-François Morgand déclare : « *Notre ville est appelée à recevoir incessamment une partie des troupes que l'Angleterre envoie combattre à nos côtés. Dès maintenant, je vous invite à acclamer nos amis de l'Entente cordiale devenus aujourd'hui nos alliés.* » De son côté et dès le 10 août, l'administration municipale de la Ville de Saint-Étienne-du-Rouvray décide l'ouverture d'une souscription en faveur des familles des soldats mobilisés. La première liste atteint 175 francs. ♦



Du 6 au 13 septembre : la Marne, première victoire française

Sur le front, le plan XVII de l'état-major français s'est effondré dès les premiers affrontements survenus au mois d'août. Du côté allemand, le plan Schlieffen se déroule à merveille et, le 4 septembre, l'armée allemande occupe Reims. Mais lorsque le chef d'état-major Helmuth Von Moltke choisit de contourner Paris par l'est non par l'ouest, la machine allemande s'enraye. Détectant aussitôt la faille inattendue dans cette stratégie, les Français sautent sur l'occasion. Deux personnages se distinguent alors, Joffre, le chef d'état-major français et Gallieni, le gouverneur de Paris. Le 6 septembre, les Français stoppent les Allemands sur les bords de la Marne, à quelques dizaines de kilomètres de la capitale. Les taxis parisiens sont mobilisés pour amener les soldats sur le champ de bataille. C'est la première victoire française et pourtant l'information est totalement ignorée dans *le Journal de Rouen*. Censure militaire ? Quoi qu'il



en soit, les Stéphanois comme l'ensemble des Français qui résident loin des combats n'ont qu'une connaissance très partielle de la réalité de cette guerre. Quelque temps plus tard, dès la fin de l'automne, les troupes s'enterrent dans les tranchées. Après la guerre de mouvement, vient la guerre de position qui va durer quatre longues années. ♦

Docu-fiction

Trois jours en 1914

Entre l'assassinat, à Paris, du leader socialiste Jean Jaurès et la mobilisation générale, trois jeunes ouvriers stéphanois vivent les derniers instants de la paix. Trois jours d'été, entre nuages et éclaircies, pendant lesquels la classe ouvrière, dont une partie était encore pacifiste, basculera dans la guerre... Une fiction inspirée d'événements réels.

**Vendredi 31 juillet 1914,
21 h 40**

« **Q**uand je lâche la selle, tu donnes du mollet! » C'était la première fois que Maurice enfourchait une bicyclette à pignon fixe. « Où sont les freins? », s'inquiétait-il, les paumes en appui sur les poignées en bois, les doigts tricotant à la recherche des manettes. « Y a pas de freins », lâcha le cheminot tandis

qu'il envoyait une puissante impulsion. La bicyclette flageola un peu, « quoi? », et, finalement, se stabilisa sur les pavés de la rue Gambetta. « Baisse la tête, t'auras l'air d'un coureur! » Jérôme enfonça les mains dans les poches de son bleu de travail. Elles lui cuisaient encore de l'avant-veille, quand il avait fallu faire le coup de poing contre les gendarmes, avec les copains de la CGT. « Gaffe aux rails! », gueula-t-il alors que la bicyclette approchait dangereusement des sillons du tramway. « Pas de freins? », Maurice fit une embarquée et planta sa roue dans le rail. « Oh, Lefébure! Va-t-en guerre! me casse pas ma bécane! »

Maurice dégagea quelques gravillons incrustés dans la corne des mains, contempla un peu hébété son pantalon déchiré, puis la bicyclette Manufrance. « Solide, légère, très roulante », disait la réclame. Elle était intacte, gisant sur le pavé, roue avant encore tournante. Maurice fit un bras d'honneur au cheminot, posté devant le café Bauer. « Et ça se dit cycliste, ironisa l'autre en vidant son demi, c'est un pignon fixe, Lefébure, ça veut dire que tu freines à la force du mollet. » Maurice Lefébure était chauffeur à la société cotonnière. Il pelletait le charbon onze heures par jour, les mains comme des battoirs, le corps maigre à faire peur. Madeleine le forçait à manger ses pommes aux harengs, mais Jérôme luttait contre la faim. Il voulait rester en dessous des cinquante kilos, il s'était fourré l'idée dans le crâne depuis que sa sœur et Eisambarth l'avaient emmené au vélodrome, sur la route de Canteleu. À vrai dire, il n'y connaissait rien au vélo, mais devenir coureur cycliste, foncer sur la piste d'un vélodrome, ça lui retenait le bras quand il voulait tout envoyer valdinguer, pelle comprise, dans la gueule des chaudières de la Coto. Et voilà qu'Eisambarth vendait sa bécane: une Manufrance flambant neuve, jantes en bois, onze kilos, un moyeu à trois vitesses, le tout pour cent francs. Quatre semaines de salaire, qu'il avait ruminé Maurice, mais la machine valait 160 francs au catalogue, Eisambarth l'avait fait venir par le train, de Saint-Étienne, dans la Loire, il n'y avait pas plus six mois de cela. « J'incorpore en octobre, qu'il avait dit, le Jérôme, mais ça m'arrache le

foie de te la fourguer, je fais ça pour ta sœur. » Maurice avait failli répondre que ce n'était pas de sa faute si leur Jaurès, à lui et à sa frangine, n'avait pas pu empêcher la loi sur le service militaire de trois ans, mais il se ravisa. Outre qu'il fût son aîné de vingt mois, Jérôme Eisambarth pesait dans les cent quatre-vingts livres. « Que du muscle », comme disait Madeleine. « Toi et tes cannes de serin, vous allez en baver, c'est un développement de 7,35. » Le cheminot avait fixé Maurice, plissant les yeux comme un gendarme qui viserait un gréviste, et il avait dit: « Ce soir, y a meeting à Rouen, à la maison du Peuple, rue Damiette, tu viens? » « Un meeting de quoi? », avait répondu Maurice, mais c'était juste pour faire enrager le copain de la frangine. À la Coto, les vieux qui avaient connu l'invasion prussienne de soixante-dix disaient que la guerre ne s'arrêterait pas aux frontières de la Serbie. Cette affaire d'archiduc assassiné, elle tournerait vite au vinaigre, et ça, Maurice doutait qu'un meeting pût y changer quelque chose.

**Samedi 1^{er} août 1914,
midi**

Madeleine stoppa son mouvement panoramique sur la cheminée de la Cotonnière (à cette distance, la colonne de brique tenait tout entière entre son pouce et l'index). Elle ferma le poing et fit mine de la fracasser contre les falaises de Saint-Adrien. « Sûr que la guerre serait une bonne affaire pour les patrons », dit-elle, alors que Jérôme lui glissait un baiser dans le cou. Pour une fois, le meeting de la veille n'avait pas viré à l'échauffourée. Les flics s'étaient contentés de fermer la rue Damiette. Les copains du syndicat qui, comme eux, n'avaient pas été informés de l'interdiction, avaient été refoulés et dispersés sans heurts. Jérôme et Madeleine étaient rentrés à Saint-Étienne-du-Rouvray à bicyclette, Madeleine sur la selle, Jérôme en danseuse, debout sur les pédales, jurant contre Viviani et Poincaré. Le bourg s'étendait sous leurs yeux, c'était un beau jour ensoleillé. Les deux (presque) fiancés avaient profité de la pause déjeuner pour acheter une terrine de foie à L'Émancipation, rue de



Le 7 août 1914, le président du Conseil René Viviani lance un appel aux femmes françaises. Croyant à une guerre courte, il limite son appel aux paysannes, pour faire les moissons à venir. La mobilisation des ouvrières se fera vers la fin 1915. L'effort d'armement devenant de plus en plus intense en raison de l'enlèvement du conflit, les usines manquent de main-d'œuvre qualifiée. Jusqu'alors reléguées aux tâches jugées secondaires dans les usines, les femmes occuperont alors des postes de premier plan, notamment dans les usines de munitions. Elles seront 400 000 ouvrières à la fin de la guerre, la main-d'œuvre féminine globale dépassant de 20% les effectifs d'avant 1914.

l'Industrie, et pour filer à vélo jusqu'à l'orée de la forêt. Ils s'étaient assis dans l'herbe, avalant leur pâté et quelques rasades de rouge devant le blé en herbe, les toits de tuiles, et, en arrière-plan, campé à quelques jets de pierre de la Seine qu'on ne voyait pas, le mastaba de briques mécaniques de la Cotonnière, et, à droite, sa cheminée plus haute que les falaises. « *L'usine mange les travailleurs* », dit Madeleine, repoussant la main de Jérôme.

Vexé par le manque d'entrain de Madeleine, Jérôme lui demanda ce qu'elle pourrait faire d'autre que bambrocheuse ou rentrayeuse, puis, sans attendre la réaction de sa bonne amie, exécuta une série de roues dans l'herbe, et se stabilisa sur les mains, tête en bas, en position d'appui tendu renversé. La figure était impressionnante compte tenu des quatre-vingt-dix kilos du corps râblé de Jérôme Eisambarth, sa tête était rouge écarlate. Madeleine se releva, brossa sa robe, et, s'approchant de l'équilibriste, « *un jour, tu verras Eisambarth, les femmes auront des salaires comme les hommes, elles auront le droit de vote et elles conduiront des locomotives!* » Jérôme s'écroula dans l'herbe. Dans sa chute, il se luxa l'épaule. « *Bon sang, Mado, je me suis cassé l'épaule à cause de tes bêtises!* », hurla-t-il, entre rire et douleur.

Jérôme Eisambarth riait encore quand Maurice déboucha en courant sur le tertre, « *ils ont tué Jaurès!* cria-t-il, *ils ont tué Jaurès...* » Il reprenait son souffle, chaque mot refluant comme l'eau d'un homme repêché de la noyade, « *ils ont tué Jaurès... hier... assassiné... dans un café... hier soir... un peu avant dix heures...* » Le jeune garçon retrouva enfin son calme et tira Le Journal de Rouen de son bleu de chauffe: « Un jeune homme de vingt-cinq ans, dont on ne connaît encore ni le nom ni les opinions, a tiré des coups de revolver sur M. Jaurès, chef du parti socialiste unifié. » Madeleine et Jérôme étaient pétrifiés, Maurice poursuivit: « M. Jaurès a succombé. » Les deux jeunes gens lâchèrent un cri, puis, Jérôme, malgré son épaule luxée, arracha le journal des mains du frère de Madeleine et, fouillant fébrilement la première page du regard, reprit la lecture en hurlant de rage, ponctuant les mots de l'article par un flot d'injures à l'adresse des réactionnaires. « Nous avons combattu constamment les idées de M. Jaurès, disait l'article, *salauds!* ajoutait Eisambarth. Nous avons énergiquement blâmé la campagne acharnée qu'il menait contre la loi de trois ans dont on voit », Jérôme ne lisait plus, il aboyait, son cou était écarlate, on voyait l'artère jugulaire gonflée sur le point d'exploser, « dont on voit aujourd'hui, à la frontière, les heureux effets, nous estimons encore que la réunion qu'il organisait en faveur de la paix ne pouvait qu'égarer les esprits ». Jérôme fit une boule du journal et le jeta dans le talus.

« *Tilloy et Grandin appellent à un rassemblement*



À l'été 1915, un an après les faits (imaginés) racontés dans ces pages, Madeleine réalisera son projet d'émancipation. Elle démissionnera de son poste de rentrayeuse à la « Coto » et deviendra « wattwoman », conductrice de tramway électrique, sur la ligne qui relie Saint-Étienne-du-Rouvray à Rouen. Durant la Première Guerre mondiale, il faudra ainsi remplacer les quelque 8,5 millions d'hommes mobilisés.

ce soir à l'Eldorado de Sotteville, lança Maurice, *c'est écrit sur l'affiche qu'ils veulent flétrir le crime et affirmer la volonté de paix de tous les honnêtes gens.* »

« *Proletaires de tous les pays!* », s'étouffa Jérôme de douleur alors qu'il voulait lever le poing.

Dimanche 2 août 1914, 10 heures

Madeleine ralluma le fourneau, mit l'eau à bouillir et s'en retourna sous les draps, près de Jérôme. Malgré son épaule luxée, malgré le fiasco de la veille, Jérôme dormait comme un bébé. Avait-il conscience de ce qui l'attendait, lui et ceux de sa génération? Madeleine regardait ce corps endormi qui, bien qu'athlétique, avait quelque chose de féminin, à cause de l'absence de poils de barbe, chose qui complexait son amant au plus haut degré, son propre frère arborant déjà, bien que moins âgé, une magnifique moustache en croc. Le peu qu'il parvenait à laisser pousser donnait sur sa lèvre supérieure un résultat décevant, « *un genre de balais à chiotte* », comme disait Maurice.

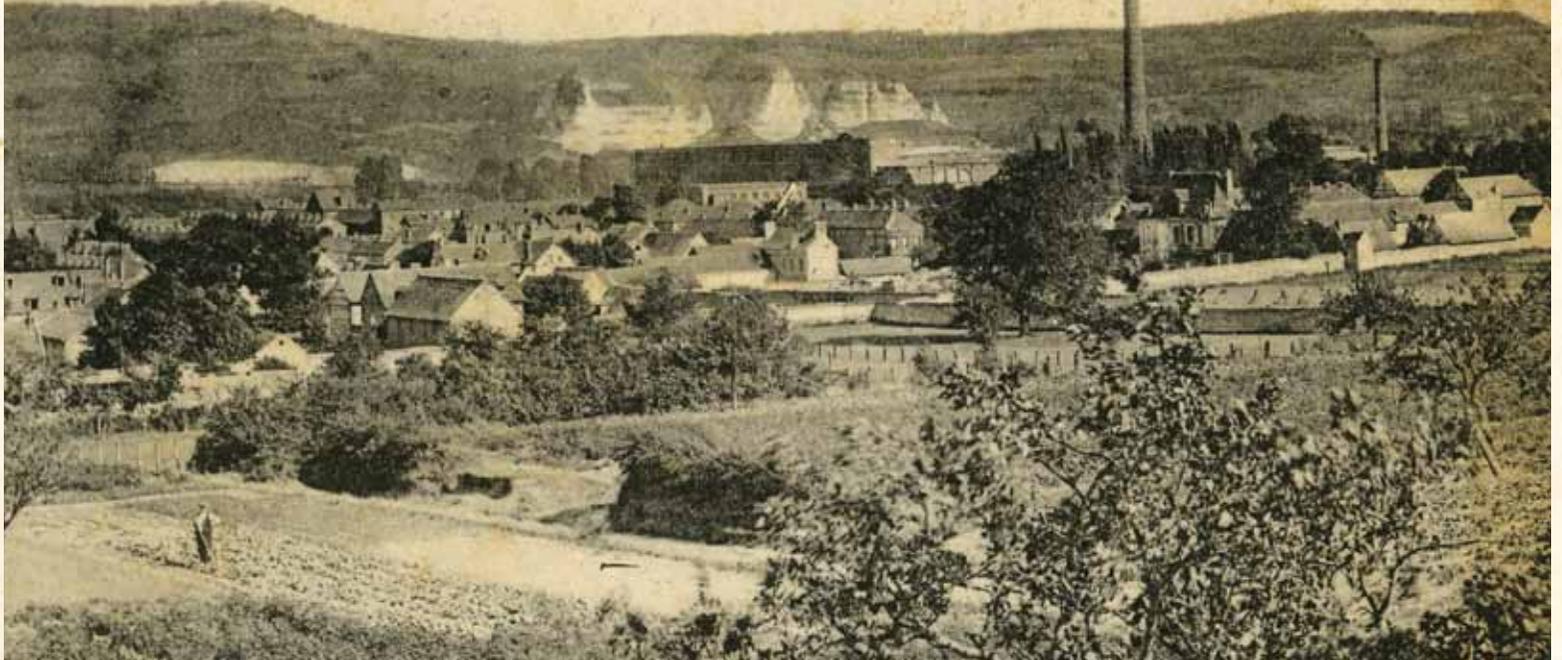
La bouilloire se mit à chanter, Madeleine se

leva et fit passer le café. La veille, le maire de Sotteville, Eugène Tilloy, et Grandin de la CGT, avaient appelé à « *rentrer tranquillement chez soi, sans cris, sans chants, sans tapage inutile et à répondre à l'ordre de mobilisation* ». Jérôme n'avait pas bronché, il était rentré dans le rang, comme tous les autres, prêt à « *faire courageusement son devoir* », comme avaient dit les deux orateurs. Elle s'assit sur le bord de la fenêtre, les pieds dans le vide, serrant son bol entre les mains. La journée s'annonçait très chaude, orageuse. De gros nuages noirs remontaient la Seine.

Oui, dans quelques semaines, pensait-elle, il faudrait remplacer les hommes dans les usines, dans les boulangeries, dans les transports, ils iraient se faire trouer la peau loin de leurs foyers. Les ordres de mobilisation étaient à peine collés aux murs qu'on entendait déjà, dans les rues de la commune, les fanfarons clamer que la guerre ne serait qu'une affaire de quelques jours, quelques semaines tout au plus, on serait bientôt rentrés pour les moissons... ♦

Côté champs

De 1914 à 1918, la production agricole de Saint-Étienne-du-Rouvray va permettre à la commune de survivre et de participer activement au ravitaillement de la région, souvent à force de réquisitions.



A la veille de la guerre, il faut imaginer les Stéphanois au milieu des champs. En 1914, Saint-Étienne-du-Rouvray est encore un village dont la majorité de la population est regroupée dans la partie basse de la commune, au cœur des rues qui partent de l'église. Le paysage qui s'étire alors entre les rives de la Seine et la forêt du Rouvray n'a rien perdu de son allure champêtre, rythmé par les prairies, les terres cultivées et quelques vergers.

De la rue Léon-Gambetta à la rue de la République, les fermes sont légion. Les éleveurs utilisent les sentiers qui passent entre les maisons pour conduire le bétail jusqu'au-delà de la rue Lazare-Carnot et de la rue de Paris. Un peu plus bas, les terres situées le long de la Seine profitent naturellement des crues du fleuve pour être fertilisées. Les parcelles sont bien découpées et relativement petites. Les céréales, les pommes de terre et les plantes fourragères constituent l'essentiel des cultures. Ici et là, les prairies sont parfois plantées de pommiers. Quant aux terres non cultivées et non encloses, elles sont souvent destinées

aux moutons ou aux cochons et sont qualifiées de « vaines pâtures ». Au total, le plan d'occupation des sols établis en 1906 montre que sur les 1 787 hectares occupés par la commune, 32 % sont réservés à des terres labourables et 12,5 % des prés et des prairies. La même année, le décompte des têtes de bétail place Saint-Étienne-du-Rouvray loin devant Oissel et Sotteville-lès-Rouen avec pas moins de 428 bœufs et vaches, 265 moutons, 96 porcs et 12 chèvres. Enfin, la présence sur la commune de trois charrons, de deux maréchaux-ferrants, d'un bourrelier, d'un loueur de pressoir, d'un marchand de bestiaux et d'un charretier, montre également que l'agriculture occupe une place importante dans l'économie locale.

L'APPEL DE LA TERRE

Lorsque la guerre est déclarée, chacun comprend rapidement que l'exploitation des ressources naturelles en général et l'agriculture en particulier vont devenir fondamentales. En quelques jours et en

pleine période des moissons, la mobilisation prive la terre des hommes qui la cultivent et les animaux de trait sont peu à peu réquisitionnés par les régiments en poste. Dès lors, il va revenir aux femmes, aux vieillards et aux enfants de prendre en charge les travaux agricoles. La consigne du gouvernement est claire : il faut produire à tout prix. Il faut de la viande, du lait et du fourrage. Le moindre bout de jardin, la moindre

parcelle de terre doivent être mis à profit. Entre restrictions et réquisitions, la vie s'organise dans les familles déchirées. Il faudra attendre une circulaire du ministère de la Guerre datée du 12 janvier 1917 pour que les hommes des classes 1888 et 1889 puissent enfin profiter d'un détachement afin d'assurer les travaux agricoles. ♦



Côté usines

Saint-Étienne-du-Rouvray s'industrialise à partir de 1843, date de l'ouverture de la ligne de chemin de fer Paris-Rouen. Le petit bourg rural de 1 482 âmes en 1841 comptera 5 107 habitants en 1911. Cette explosion démographique sera due à l'arrivée de la main-d'œuvre ouvrière...

La Cotonnière

« Poids lourd de la production cotonnière de France »

Si le quartier de l'Industrie porte ce nom, c'est en raison de la présence passée de La Cotonnière, l'usine textile qui emploiera de 1 140 à 2 500 ouvriers entre 1865 à 1935. Fondée par un Bruxellois, Jean-François Scheppers, l'établissement s'installe à Saint-Étienne-du-Rouvray sur les prairies disponibles à proximité de la Seine et de la voie ferrée. L'usine textile est une « ville dans la ville », écrit Michel Croguennec dans son livre*. L'historien décrit une « cité ouvrière » typique de paternalisme patronal de la seconde moitié du XIX^e siècle, avec des logements, « une bibliothèque, une pharmacie, une crèche pour les enfants des ouvrières, un asile pour le soin des malades, une école de filles [...], une école de garçons, ainsi qu'une chapelle ». Pour la mise en route de l'usine, l'industriel Sheppers fera venir des compatriotes belges déjà installés en France, notamment dans l'Eure. ♦



Les ateliers de Quatre-Mares

Origines britanniques

En 1914, les ateliers ferroviaires Buddicom de Sotteville-lès-Rouen sont trop petits. L'État décide de construire non loin de là de nouveaux ateliers. À cheval sur Sotteville et Saint-Étienne-du-Rouvray, les bâtiments abriteront les ateliers de réparation des locomotives. Les premiers travaux de remblai démarrent en août 1913. D'abord ralentis par l'entrée en guerre, les travaux seront repris par le Royal Engineer's Corps de l'armée britannique, raconte Joël Lemaure, sur son site (gaqm.fr). Les ateliers entreront en service fin 1917. Aux cheminots britanniques, sottevillais et stéphanois s'ajouteront, en mai 1918, « les cheminots des ateliers de la Compagnie des chemins de fer du Nord de Longueau et d'Asnières fuyant l'avancée des troupes allemandes », précise Michel Croguennec dans son ouvrage*. ♦



La fonderie Lorraine

« 100 000 obus par mois »

La commune dispose encore de vastes terrains disponibles pendant la Première Guerre mondiale. La proximité du fleuve et du rail rend sa position stratégique pour l'industrie. C'est ce qui portera la Société des hauts-fourneaux et fonderies de Pont-à-Mousson à choisir Saint-Étienne-du-Rouvray pour installer une unité de production d'obus, début 1915. Les premières munitions sortiront des coulées en avril 1916. Dans son livre*, Michel Croguennec indique que « sa production mensuelle dépasse 100 000 obus dont les plus gros modèles mesurent 400 millimètres de diamètre ». L'usine, ajoute l'historien, passera de 1 600 ouvriers en 1917 à 2 220 en 1918, « le personnel se compose de 1 050 hommes, 500 femmes et 380 enfants, dont beaucoup sont réfugiés de la Lorraine, ainsi que 230 étrangers (170 Tunisiens, 60 Espagnols, 35 Belges, 15 Portugais et 10 de diverses nationalités) ». L'usine était située boulevard de Stalingrad. ♦



*Histoires d'usines, 180 ans de vie industrielle dans l'agglomération rouennaise, Alain Alexandre, Michel Croguennec, éditions L'Écho des vagues, 2013

Welcome in Saint-Étienne-du-Rouvray

Pendant toute la guerre, on pouvait entendre parler chinois, espagnol, portugais, kabyle, anglais, flamand, allemand dans les rues de Saint-Étienne-du-Rouvray...

Une occasion pour les Stéphanois de s'initier aux langues et coutumes étrangères et pour ces « hôtes » de trouver une nouvelle terre d'adoption.

Ouvriers de tous les pays...

L'arrivée de travailleurs étrangers sur le sol de Saint-Étienne-du-Rouvray est bien antérieure au déclenchement de la guerre. Qu'ils soient Belges, Suisses, Anglais ou Italiens, ils ont tous choisi un jour ou l'autre de venir chercher du travail au sein d'une ville qui depuis la fin du XIX^e siècle n'a eu de cesse d'offrir des opportunités d'emploi au sein de la société cotonnière, des chemins de fer ou encore auprès de l'asile Saint-Yon. À partir de 1916, le développement d'une industrie propre à la guerre va contribuer à mobiliser une nouvelle main-d'œuvre étrangère. La Fonderie lorraine en particulier va avoir recours à des travailleurs d'origine espagnole, portugaise et kabyle pour assurer la production en armement. À la poudrière de Oissel, on trouve aussi des Chinois parmi lesquels certains sont hébergés à Saint-Étienne-du-Rouvray. La guerre une fois achevée, une partie de ces ouvriers et de ces travailleurs s'installera dans la commune pour y fonder une famille et constituer les fondations renouvelées de la ville que nous connaissons aujourd'hui. ♦



Des dizaines de milliers de manœuvres chinois sont envoyés en France et en Grande-Bretagne. Beaucoup travaillent dans les ports du Havre et de Rouen et dans les usines alentour.

Les travaux forcés



Des prisonniers de guerre allemands travailleront sur le chantier de Quatre-Mares dès 1916.

Quand la guerre ne tue pas, elle fait des prisonniers. Au fil de temps, ils seront de plus en plus nombreux, soldats venus d'Allemagne, à être envoyés partout en France. Une fois encore, parce que le travail ne manque pas à Saint-Étienne-du-Rouvray, les prisonniers allemands seront particulièrement mis à contribution. Dans les champs d'abord pour soulager les femmes et les enfants, à bout de force. Dans les chemins de fer ensuite, à Quatre-Mares, où pas moins de 300 soldats d'outre-Rhin passeront dans ces ateliers, sous la conduite de l'armée britannique. Pour tous ces hommes, le travail est exténuant, les conditions de vie pénibles et l'alimentation réduite au minimum. À tel point que le 15 février 1919, un groupe d'ouvrières n'hésite pas à prendre la plume pour dénoncer les conditions dans lesquelles certains prisonniers sont obligés de travailler, sous la surveillance de gardiens français : « Les prisonniers allemands qui travaillent sur la voie ferrée, travaillent comme des forcés, sont traités, battus comme des chiens et pas nourris. Cela nous crève le cœur, nous autres femmes et mères de mobilisés car nous voyons que ces hommes meurent de faim. Malgré notre insuffisance de pain, nous ne pouvons faire autrement que de leur en jeter de temps en temps quand le hasard le permet. Ils se jettent dessus comme des bêtes affamées. » Pour ces femmes, le temps de la réconciliation était venu. Et chacun pouvait espérer alors que c'était la « der des ders ». ♦

Madrillet, base médicale arrière

Fin 1914, la guerre s'enlise. Proches mais à l'abri du front, les ports de la vallée de Seine deviennent la principale base arrière des armées britanniques. Parmi les sites susceptibles d'accueillir les millions de tonnes de matériels et les millions de soldats en route ou de retour des tranchées, les terrains du Madrillet seront parmi les plus importants de toute la guerre. On y trouvera un camp militaire dès octobre 1914 (comme l'atteste la lettre d'un entrepreneur stéphanois réclamant des indemnités pour l'occupation de son terrain par « une fraction de l'armée anglaise ») et un dépôt de remonte de 2600 chevaux. Ces terres en orée de forêt accueilleront également plusieurs des plus grands hôpitaux militaires britanniques de la région, comme l'attestent aujourd'hui encore les quelque 12 000 tombes britanniques du cimetière Saint-Sever au Petit-Quevilly. Sur ces 12 000 tombes, l'atelier Histoire et patrimoine stéphanois a recensé 9 132 soldats morts (parmi lesquels 843 prisonniers allemands) dans les hôpitaux militaires de Saint-Étienne-du-Rouvray. « *Les hôpitaux sont situés dans le secteur du Madrillet, y compris sur le champ de courses qui en compte plusieurs* », écrit Yves Buffeteau dans son ouvrage de référence Rouen Le Havre 1914-1918 (Ysec, 2008). Les soldats blessés sont accueillis sous tentes, huttes en bois ou en tôles ondulées. ♦



Le plateau du Madrillet et le champ de courses accueillait de nombreux hôpitaux militaires de l'Empire britannique.

La ville, terre d'asile



Des centaines de réfugiés s'installèrent à Saint-Étienne-du-Rouvray pendant la guerre.

À l'issue de la bataille de la Marne, en septembre 1914, la guerre s'installe sur une ligne de front allant de la Suisse à la mer du Nord. Les Français et Belges fuyant les zones du Nord et de l'Est sous occupation allemande trouvent refuge dans les régions de France où s'offrent des possibilités d'emploi. La Cotonnière, les chemins de fer et la Fonderie Lorraine attireront quelque 789 personnes entre 1914 et 1916. Sur ces réfugiés, 361 sont Belges, principalement des régions flamandes d'Alost, Roulers et Gand. La plupart exerce des métiers liés au textile. Il est à noter, précise l'atelier Histoire et patrimoine stéphanois, que sur ces 354 familles de réfugiés, 104 ont pour chefs de famille des femmes seules. Ce sera toutefois à la fin et après la guerre qu'auront lieu les plus forts afflux de réfugiés, avec un pic de 1 800 réfugiés déclarés en préfecture en janvier 1919. Beaucoup de ces familles feront souche et s'installeront définitivement sur la commune. ♦

Prince Frédéric-Charles de Prusse

Le cimetière de Saint-Étienne-du-Rouvray aura accueilli, de 1917 à son exhumation en 1924, la tombe du prince prussien Frédéric-Charles de la maison des Hohenzollern. Cet aviateur, membre de la famille impériale allemande, est mort à 24 ans dans les hôpitaux britanniques du Madrillet, suite aux blessures reçues lors de sa capture, alors que, contraint d'atterrir en catastrophe, il tentait de rejoindre ses lignes à pied. Sa mère, la princesse Louise Sophie, écrira (en français) au maire de Saint-Étienne-du-Rouvray, en juillet 1924, pour remercier la municipalité d'entretenir la tombe, « jusqu'au moment que (sic) nous pourrions ramener mon cher fils chez nous ».



Les mots de la guerre *

En temps de guerre, les lettres aussi courtes soient-elles ont un autre poids. Pour rassurer ses proches, pour s'insurger contre les militaires, pour solliciter le droit de cultiver sa terre plutôt que de creuser des tranchées, la plume et l'encre étaient alors les seuls moyens d'espérer se faire entendre.

LE POLICIER

20 juillet 1915

« Télégraphiez renseignements nationalité âge profession situation militaire honorabilité dites depuis combien temps dans votre ville et signalez affaires ou relations qui vous paraîtraient suspectes agisses avec discrétion. Sur personne qui expédie de St Etienne du Rouvray le 20/7 telegramme 220 adressé Dérambure Boulevard des Fontaines [mot illisible] »

L'ÉPOUX

En campagne le 14 juin 1915

« Ayant des preuves de la mauvaise conduite de ma femme, je vous demanderais Monsieur le Maire de donner le droit à Mon père Monsieur Arthur Louis Duboc 168 Rue Gambetta de retiré de la maison 103 Cité Eugène ce dont il peut m'appartenir et le mettre chez lui jusqu'au retour de la campagne. »

Votre Serviteur
Anatole Fernand D.
Maitre Pointeur 11eme Rég't Artillerie
5eme Batterie
Secteur Postal 95

LA VEUVE

St Etienne le 20 Septembre 1915

« Monsieur
Monsieur Le Général Commandant je viens sollicité votre haute bienveillance, comme j'ai eue la douleur de perdre mon mari aux champs d'honneur et que je n'ai encore rien reçu, comme secour, je viens sollicité votre bien vaillance a fin de pouvoir obtenir le secour comme toute les veuves comme il y a dix mois que mon mari est décédé. »

Madame veuve B.
223 rue de la république
St Etienne du Rouvray

L'ANTI-MILITARISTE

Lundi 31 janvier 1916

« Oui avant cette guerre j'étais contre tout militarisme mais croyais vous que ce qui m'arrive soit fait pour diminuer ces idées. Non au contraire. Et si jamais je reviens après les durs épreuves que j'ai sans doute encore a traversé et bien j'aurai encore la guerre a faire c'elle du militarisme qu'engendre tant de bêtisse. »

LE PAYSAN

Nogent le Rotrou 25.10.15

« Monsieur le Maire,
Je viens solliciter de votre bienveillance un certificat constatant que je suis cultivateur désirant profiter des permissions de labours et semailles qui sont accordées en ce moment à notre dépôt pour me rendre chez ma mère Madame [Veuve] Martin cultivatrice à St Etienne de Rouvray. »

M. P
65° Bat[aillon] de Chasseurs
14° Compagnie
Nogent-le-Rotrou

Les échappées belles de l'été

Les associations et les services municipaux ont conçu des programmes de sorties, d'animations et de loisirs pour parcourir l'été au gré des envies...

Ados

Kit Loisirs

Entre 11 et 25 ans, deux pochettes permettent d'envisager l'été en toute autonomie, avec le kit loisirs juniors (11-15 ans) ou le kit loisirs jeunes (16-25 ans). Il suffit d'être adhérent au dispositif Horizons et d'acheter un kit pour une valeur de 17,60 €. Il comprend de multiples entrées pour différentes activités, comme le cinéma, le bowling, des cartes de transport et des tickets repas. Les kits sont en vente au centre socioculturel Jean-Prévost et au Point information jeunesse La Station.

Sac Ados

Entre 16 et 25 ans, le dispositif « Sac Ados » permet de partir à l'aventure entre ami-e-s. Pour 47 €, le voyageur disposera d'un sac à dos dans lequel se trouvent des chèques vacances valables pour le transport et l'hébergement, des tickets repas, une assurance individuelle, une carte téléphonique... Les animateurs jeunesse de la Station peuvent aider à la préparation de ce projet de départ en vacances.

• Contact : Carole Maugard, 02 32 91 51 11

La Station et le Périph', c'est tout l'été

- Le Point information jeunesse La Station est ouvert tout l'été du 2 juillet au 30 septembre, le mardi, jeudi et vendredi de 16 h 30 à 19 heures ; le mercredi de 10 h 30 à 12 h 30 et de 14 à 19 heures ; le samedi de 10 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 heures.

• Contact : 02 32 91 51 11

- Au Périph', les PC sont accessibles pour découvrir de nouveaux jeux. Des temps de rencontre sont prévus : sorties, veillées, jeux de société. Des micros de radio seront également ouverts pour des temps de libre antenne ou pour enregistrer.

Ouvert du 7 juillet au 29 août de 10 à midi et de 14 à 18 heures.

• Contact : 02 32 95 17 45

Horizons 11-25 ans, c'est quoi ?

Les services municipaux unissent leurs efforts dans le dispositif Horizons 11-25 ans pour proposer aux jeunes de cette tranche d'âges de nombreuses activités : stages, séjours à construire, sorties, sports, jeux virtuels et réels... L'adhésion au dispositif Horizons 11-25 ne coûte qu'un euro et permet d'accéder aux activités jeunesse des structures municipales : La Station, Le Périph', centres socioculturels... Les programmes d'activités hebdomadaires sont mis en ligne sur saintetiennedurouvray.fr



Les centres socioculturels pendant l'été

Georges-Déziré

Du 7 juillet au 1^{er} août, l'équipe du centre propose plusieurs activités à faire entre amis ou en famille, sorties à la journée, soirées, activités extérieures...

• Contact : Omar Hénine, 02 35 02 76 92

Jean-Prévost

Du 7 juillet au 22 août, pour les jeunes de 11 à 17 ans, l'équipe du centre propose des semaines à thèmes. Entre 18 et 25 ans, l'offre de loisirs sera construite par les jeunes avec l'aide et la validation d'un animateur.

Les journées s'articulent autour de trois moments clés : ateliers et/ou activités libres le matin pour apprendre en s'amusant, et renforcer la cohésion des groupes ; activités sportives, sorties, visites et grands jeux l'après-midi pour se dépenser et découvrir les richesses de la région ; des veillées pour s'amuser et se détendre, entre jeunes et animateurs.

• Contact : Frédéric Marco, 02 32 95 83 66

Centre Georges-Brassens

Le centre est ouvert du 4 au 22 août. Au programme : ateliers sport, bien-être, cuisine, créatif ; sorties char à voile, accrobranche, laser games, karting, journée au bord de la mer, zoo, base de loisirs, parc d'attraction, rencontres sportives ou ludiques, grands jeux et soirées barbecue.

• Contact : Mohamed Naoui, 02 32 95 17 33



Seniors

Tout un programme



Le service vie sociale des seniors organise de nombreux ateliers, stages, visites et sorties pendant les mois de juillet et août.

Au programme de juillet : atelier manuel, fabrication de porte-photos gigognes avec Agnès Léonio de 14 à 16 h 30 au centre Georges-Déziré, lundi 7, mercredi 9 et vendredi 11 (3,50 € la journée ou 10 € le stage) ; stage de céramique avec Caroline Strande de 9 à 12 heures, mercredi 9, jeudi 10 et vendredi 11 (3,50 € la journée ou 10 € le stage) ; atelier buissonnier à la Maison des forêts à 14 heures, jeudi 10 (gratuit) ; sortie au musée de la Céramique à Rouen à 14 h 30, mercredi 16 (3,50 €) ; atelier buissonnier intergénérationnel, jouets en bois d'autrefois, de 14 à 16 heures à la RPA Ambroise-Croizat, jeudi 17 (gratuit) ; atelier déco, fabrication d'un porte-courrier hérisson avec de vieux livres, à partir de 14 heures au foyer restaurant Geneviève-Bourdon, vendredi 18 ; activité repas et loto « made in France » au centre social de La Houssière, espace Célestin-Freinet, mardi 22 (5 €) ; repas à thème*, menu ch'ti, à la RPA Ambroise-Croizat, le mercredi 23 (réservation à partir du 17) ; visite guidée au musée des Beaux-Arts de Rouen, exposition « Cathédrales : 1789-1914, un mythe moderne », à 15 heures, jeudi 31 (3,50 €).

Au programme d'août : stage de sculpture sur bois, avec Caroline Strande, de 10 à 12 heures, au centre Georges-Déziré, lundi 18, mardi 19 et mercredi 20 (10 € le stage) ; repas à thème*, menu ch'ti au foyer restaurant Geneviève-Bourdon, mardi 19 (réservation à partir du 13) ; visite guidée au musée de la ferronnerie Le Secq des Tournelles à Rouen, à 14 h 30, jeudi 21 (3,50 €) ; atelier déco, fabrication d'un porte-courrier hérisson avec de vieux livres, à partir de 14 heures, à la RPA Ambroise-Croizat, vendredi 22 ; deuxième stage de sculpture sur bois, lundi 25, mardi 26 et mercredi 27 ; sortie intergénérationnelle avec les enfants du centre de loisirs, mardi 26.

Réservations et renseignements au 02 32 95 93 58

En route pour la mer

La section stéphanaise de l'Union nationale des retraités et personnes âgées organise deux sorties cet été : à Ouistreham mercredi 16 juillet et à Dieppe mercredi 20 août. Renseignements au 02 35 66 53 02.

Familles

L'écran noir des nuits blanches

Pour la première fois sur grand écran, l'association du centre social de La Houssière, le centre Jean-Prévost et le service du développement social de la Ville organisent deux soirées « ciné d'été », mercredi 16 et jeudi 17 juillet à la salle festive. Au programme à chaque fois, un thème et deux films qui s'adressent l'un au jeune public et l'autre à toute la famille. Pour le 16 juillet, il sera donc question de vacances, de voyages et d'aventure avec à 18 heures, *Mia et le migou* de Jacques-Rémy Girerd et à 20 heures, *Nos jours heureux* d'Éric Toledano et Olivier Nakache. Pour le 17 juillet, les animaux et les hommes seront à l'honneur avec en première partie *L'enfant lion* de Patrick Grandperret et à partir de 20 heures, *Deux frères* de Jean-Jacques Annaud. En amont des projections, dès 16 heures le public pourra profiter d'une série d'animations avec notamment un quiz cinéma et des ateliers bruitage, doublage et maquillage.

• Ciné d'été. Salle festive, les 16 et 17 juillet. Projection gratuite. Restauration à partir de 19 h 30 jusqu'à 23 heures : formule complète à 3 €, boisson à 1 € et barquette de frites à 1 €.



Feux d'artifice do Brasil



Pour son édition 2014, le traditionnel feu d'artifice du 14 juillet retrouvera le parc omnisports Youri-Gagarine au rythme des départs de fusées et de la samba. Au lendemain de la coupe du monde de football, cette ambiance brésilienne sera d'autant plus de circonstance pour faire durer le plaisir et inviter le public à se rassembler pour faire la fête. À noter que le parc omnisports Youri-Gagarine sera fermé au public toute la journée du 14 juillet et que l'aire de jeux sera également fermée le 15 juillet de 8 h 30 à 12 heures.

• Rendez-vous aux abords de la salle festive à partir de 23 heures.

Se promener sur un chemin de Compostelle, découvrir les mystérieux vitraux d'une petite église, apprendre à réparer soi-même son vélo, s'éclater à la plage au bord des quais, en prendre plein la vue devant la cathédrale et plein les oreilles en concert...
Quelques idées pour occuper son été sans faire des kilomètres ni casser sa tirelire.

Compostelle, de Saint-Étienne à Saint-Jacques

**Saviez-vous qu'un chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle traversait la commune ?
Couplant la forêt du Madrillet, le tracé est en passe d'être balisé grâce à l'action
d'une association de pèlerins passionnés.**

Des clous, oui mais de beaux et imposants clous de bronze, vont bientôt être encastrés dans le sol le long de l'avenue des Canadiens et de l'hippodrome des Bruyères puis, en forêt du Madrillet, ce sera cette fois de jolies plaques en bois. On s'explique. Représentant la coquille Saint-Jacques, ce bel attirail viendra symboliquement baliser l'itinéraire historique normand de Compostelle, qui relie Rouen à Chartres avant de rejoindre, à Tours, une des quatre voies majeures qui mènent chaque année près de 200 000 pèlerins à travers l'Europe vers Saint-Jacques-de-Compostelle, en Galice, au nord de l'Espagne.

PRÈS DE L'HIPPODROME DES BRUYÈRES

En voilà une info : un chemin du mythique et mondialement connu pèlerinage chrétien passe par Saint-Étienne-du-Rouvray et, plus encore, par l'ensemble du territoire de la Crea. Arrivant de Dieppe, il file en effet par Mont-Saint-Aignan, Rouen et la cathédrale, enjambe la Seine pour rejoindre Le Petit-Quevilly et Saint-Étienne-du-Rouvray via la rue d'Elbeuf et le Jardin

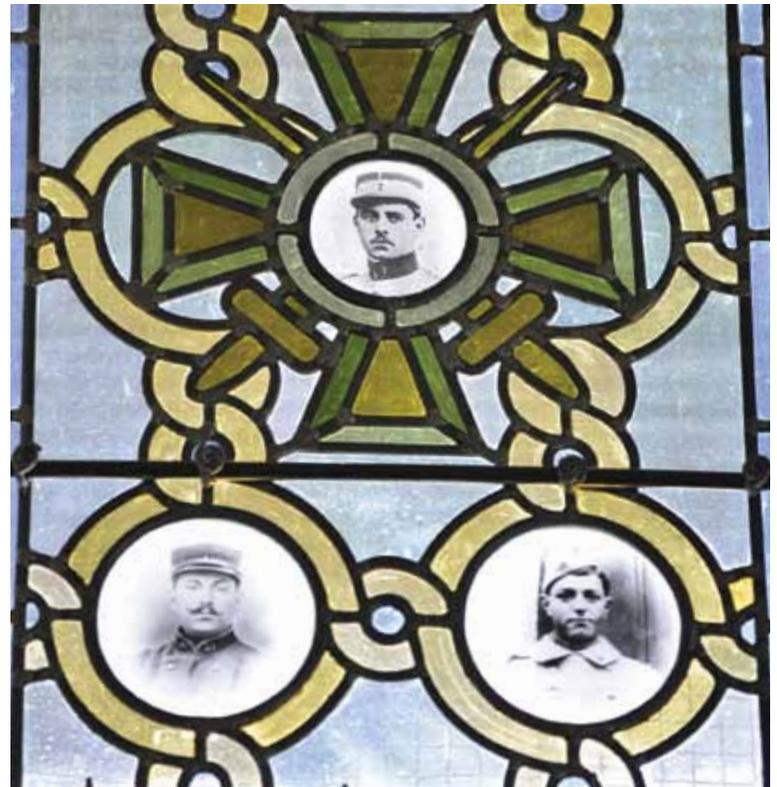
des Plantes, puis la forêt du Madrillet, Oissel, Elbeuf... « *Pourquoi n'aurions-nous pas un point de départ près de chez nous ? Nous avons sensibilisé les pouvoirs publics sur cette question* », rappellent Annie Pauli et Patrick Lefèbvre, respectivement secrétaire et président, l'association Sur les chemins de Compostelle Rouen – Chartres qui bataillait sur le sujet depuis 2006. Ils ont, surtout, abattu un sacré boulot en retraçant fidèlement les 170 kilomètres du tracé originel Rouen – Chartres, avec l'aide d'un manuscrit historique datant du XVI^e siècle et en se rendant directement sur le terrain, « village après village ».

Lourds de trois kilos chacun, les clous de bronze en cours d'installation ont été imaginés par l'association qui a confié leur réalisation aux élèves de l'atelier fonderie du lycée Colbert du Petit-Quevilly. Outre la fameuse coquille Saint-Jacques, y sont représentées quatre étoiles symbolisant les quatre voies principales d'accès à Saint-Jacques-de-Compostelle (Tours, Limoges, Le Puy-en-Velay, Toulouse). ♦

• Association Sur les chemins de Compostelle Rouen – Chartres,
contact : compostelle.276@orange.fr



Le chemin de Compostelle, le long de l'avenue des Canadiens et de l'hippodrome des Bruyères et en forêt du Madrillet, va être balisé par des clous en bronze ou des plaques en bois.



Grâce à l'association des Amis de la crypte de Notre-Dame-de-Lourdes, les 218 portraits figurant sur les vitraux ont pu être restaurés.

Des poilus sur les vitraux de l'église

Les portraits de poilus haut-normands morts pendant la Première Guerre mondiale sont incrustés dans les vitraux de la crypte de l'église Notre-Dame-de-Lourdes à Sotteville-lès-Rouen. Tous ne sont pas encore identifiés.

Raoul Aubry, Léon Boyer, René Claudel, Georges Déhays, Gaston Desdouits, Robert Hervieu ou encore Ernest Anquetil, le grand-père du célèbre coureur cycliste normand, et on en passe. Ces noms ne vous disent peut-être rien, n'empêche, ils sont d'importance : ce sont ceux de soldats haut-normands tombés au combat pendant la Première Guerre mondiale. Jusque-là rien que de très normal... Mais, là où cela devient plus intrigant, c'est que les portraits – des photographies en plaques sur verre – de ces poilus de 14-18 ornent, en médaillon, les vitraux de la crypte de la petite église Notre-Dame-de-Lourdes, rue du Madrillet à Sotteville-lès-Rouen, cachée juste derrière le rond-point et le lycée des Bruyères. Et ce, depuis la construction du monument, pendant la Grande Guerre. « Une volonté du prêtre de l'époque pour honorer les soldats. En tout, on recense 218 portraits », comptabilise Monique Herbot.

RESTAURATION EN 2008

Avec d'autres membres de la paroisse, conscients de la richesse de ce patrimoine local, la présidente de l'association des Amis de la crypte de Notre-Dame-de-Lourdes s'est démenée pour redonner du lustre à ces vitraux et ces

visages qui, il y a quelques années encore, périssaient victimes de dégradations et de l'usure du temps. Ils ont repris vie en 2008 après un sérieux coup de neuf financé grâce à un concours de restauration organisé par le magazine *Le Pèlerin*, et gagné par l'association, et des subventions, aussi, décrochées auprès des collectivités. Hauts de plusieurs mètres, les vitraux sont grillagés et éclairés, les photos, elles, sont restaurées, nettoyées par des artisans parisiens très spécialisés, « pas faciles à trouver ». Ceux qui, eux-aussi, n'ont pas été simples à trouver, à identifier, ce sont les soldats. Certains l'ont été, comme ces deux frères enterrés au cimetière Saint-Sever au Petit-Quevilly avec la même photo que celle figurant sur leur sépulture. Il y a aussi « ce vieux monsieur de 98 ans qui a reconnu son père. Il est venu lors de l'inauguration », se souvient Monique Herbot. Mais, sur ces vitraux, les descendants reconnaissant un parent ne sont pas légion. La plupart demeure mystérieux. « On n'a pas retrouvé d'archives, précise-t-elle. Il reste plus d'une centaine d'anonymes. Les recherches continuent. » ♦

• Église Notre-Dame-de-Lourdes, 51 rue du Madrillet à Sotteville-lès-Rouen. Ouvert en journée. Exposition sur la guerre 14 - 18 du 13 au 21 septembre.

Réparer son vélo sans en connaître un rayon

Envie de balades à vélo cet été ? À Rouen, une association originale dénommée Guidoline séduit en proposant de réparer soi-même, mais avec outils et conseils, ses deux-roues mal en point.



L'association Guidoline permet à ses adhérents de réparer eux-mêmes leur vélo, en donnant des conseils et en prêtant des outils

Des filles, des garçons, des vieux, des jeunes. Ils sont une dizaine, tournevis et clé de douze à la main, à s'escrimer autour d'un deux-roues, et chacun le sien s'il vous plaît. Accrochés aux murs, des outils et encore des outils, partout. Au sol, des vélos, partout aussi. Ça répare sec, le nez dans le guidon. Encore un simple atelier où l'on vient faire regonfler et rechapier nos vieux biclous ? Pas vraiment non. On est ici chez Guidoline, « un atelier de bicyclettes », et le concept, subtil et novateur dans nos contrées, se veut un peu plus finaud. L'antre est vaste, planquée dans une petite rue de la rive droite rouennaise, la rue Molière, à un coup de pédale de la place Saint-Marc.

« ENTRAIDE, ÉCHANGE, RENCONTRES »

Ici donc, on redonne vie aux vieux cycles – et même pas très vieux – qu'on entasse et oublie trop souvent dans les garages, mais attention, on le fait soi-même, avec matériel et conseils à disposition, si besoin et à volonté. Pas la peine de fracasser son porte-monnaie avec le dernier VTT. Voilà la bonne idée qu'ont importée et adaptée

trois potes fondus de vélo. En 2010 naissait ainsi Guidoline, en tant qu'association, parce que c'est plus sympathique de parler à des adhérents qu'à des clients. « Mettre à disposition un espace, des outils et des conseils pour que les gens puissent se débrouiller eux-mêmes, qu'ils deviennent autonomes. C'est la vélo-nomie », synthétise un des trois gaillards, Pierre-Adrien Dracon. Apprendre les finesses de la mécanique, le tout en dans un climat convivial, tranquille, où les mots « entraide », « échange », « valeurs », « rencontres » reviennent souvent. L'été est là, les envies de balades à deux-roues aussi, d'où l'intérêt, peut-être, d'adhérer à Guidoline. Ils sont en tout cas 1 850 à l'avoir fait en quatre ans ! Impressionnant succès... « On pensait au début que ça s'arrêterait à vingt potes », sourit Pierre-Adrien qui se consacre désormais à temps plein à l'atelier. Niveau tarifs, l'adhésion coûte 15 euros à l'année et point barre. L'accès au café culturel, qui vient d'ouvrir et où prolonger le moment, vaut 5 euros annuels. ♦

• Guidoline, 36-38 rue Molière à Rouen.
Tél. : 09 52 52 67 11. www.guidoline.com
Ouvert du mardi au samedi de 14 à 19 heures.

Brèves de sorties

Cathédrale de lumière



Chaque soir jusqu'au 21 septembre, la Cathédrale de Rouen se met en lumière avec ses monumentales et désormais célèbres projections. Le spectacle, gratuit et en plein air, est composé de deux créations : *Première impression*, qui a pour thème la peinture impressionniste ; la

seconde, intitulée *Jeanne(s)*, revisite le mythe de Jeanne d'Arc. Les deux thèmes passent trois fois par soirée, soit 1 h 15 de spectacle tous les soirs. Horaires : 23 heures jusqu'au 31 juillet, 22 h 30 du 1^{er} au 15 août, 22 heures du 16 au 31 août, 21 h 30 du 1^{er} au 21 septembre.

La plage sur les quais

Rouen sur mer revient du 12 au 17 août sur les quais bas rive gauche pour une sixième édition. Tous les vendredis, soirées concert, latino ou Zumba. Ouverture de la plage et de la restauration le lundi de 14 à 20 heures, du mardi au dimanche de 12 à 20 heures et le vendredi de 12 heures à 22 h 30. Début des animations à 14 heures. Fermé le 14 juillet.

Concerts de la Région

C'est gratuit et c'est de la bonne, de la très bonne musique. La Région Haute-Normandie organise des concerts du 3 au 6 juillet sur la presqu'île de Waddington, rive droite derrière le pont Flaubert. De l'indie-rock puis de la pop jeudi 3 avec For The Hackers (19 h 30) et Metro-nomy (21 heures), electro et rock vendredi 4 avec Christine (19 h 30), Skip The Use (21 heures) et Martin Garrix (23 h 30), rock samedi 5 avec Lascaux (19 h 30) et Texas (21 heures), et enfin rock, soul et chanson française dimanche 6 juillet avec You Said Strange (19 heures), Ayo (19 h 45) et Gaëtan Roussel (21 h 30).



Les Terrasses du Jeudi

Musique encore avec le festival proposé en juillet gratuitement dans les rues et sur les places de la rive droite rouennaise. Les jeudi 10, 17, 24 et 31, dès la fin d'après-midi et jusqu'en fin de soirée. À l'affiche, entre autres, Fakear, Tahiti 80, Tallisker, We Are Match...

La mer à 1 euro



La Région reconduit son opération « La mer à 1 € ». Chaque week-end, entre le samedi 5 juillet et le dimanche 31 août, les Haut-Normands peuvent bénéficier de cette offre sur l'achat de leurs billets de train ou de bus Région pour se rendre au Havre, à Dieppe, Saint-

Valery-en-Caux, Le Tréport ou Fécamp. Renseignements, conditions et réservations sur internet (avec paiement par carte bancaire) sur www.ter-sncf.com/haute_normandie ou par téléphone : 0800 270 760.

